

[Texte]

and other parliamentarians from having to make decisions which might prove wildly unpopular.

**Mr. Friesen:** But the very fact that artists want to sell their product . . . they are already getting into the market and, as Mrs. Finestone mentioned, the whole matter of the art industry—and it is a legitimate term. They want to sell their product. So it gets beyond their own internal expression. They want to share a sense of meaning with others. Why should that be protected, for example, in some kinds of discussions? Why should certain communities, such as the art community, have a certain level of protection?

**Mr. Anthony:** I am not sure I understand the question fully. Do you mean why should the arts community be set aside for a particular consideration in . . . ? I suppose I continue to maintain that there is a strong and clear role for the state in supporting cultural development in Canada, artistic development. Because of the overwhelming presence of foreign cultural products and services and goods in our country, unless we do that, the choice, as the late, great Graham Spry once said many years ago, is the state of the United States. Without a strong role—and much of what we have accomplished over the past three or four decades and beyond has been attributable to deliberate intervention on the part of the state—we would have very little presence—and God knows we have little enough as it is—very little Canadian presence in our own Canadian domestic marketplace.

• 1840

**Mr. Friesen:** On the one hand we are really . . . I guess funding is a kind of protection, protecting you from starvation, at least. That is a kind of protection. But if I can phrase the question carefully enough so the chairman will not rule me out of order, when you are getting into bilateral discussions, why was the community so insistent that the arts community be quarantined from those discussions?

**Mr. Anthony:** I do not think it is a matter of quarantine by any means. It is just that we are not dealing from strength in that kind of relationship. We have very little ownership control, access, penetration of our domestic marketplace, if you will. That strikes me as being the first priority, enhancing the Canadian presence in Canada, given the extent . . . I mean, the data we have included in the package we have presented you with today is pretty overwhelming in terms of foreign, largely American, presence in the Canadian marketplace.

With the kind of population base or the market size of the American domestic market and the sort of economics of that large base, I do not think we would stand much of a chance if we were to be asked to compete on the so-called level playing field. For example, most American films and other cultural product, if you will, recoup the initial investment in the domestic marketplace. An American film that is run in Canada produces nothing but profit for the company which distributes it in the Canadian marketplace.

[Traduction]

raisons, pour que les membres du Comité et les autres parlementaires ne soient pas obligés de prendre de telles décisions, qui sont parfois extrêmement controversées.

**M. Friesen:** M<sup>me</sup> Finestone a parlé des industries culturelles, expression qui me semble légitime, et les artistes semblent vouloir vendre leurs produits et pénétrer les marchés. Les artistes veulent donc dépasser l'expression personnelle pour partager la signification de leurs oeuvres avec autrui. Pourquoi devraient-ils être protégés, au sein de certaines instances, par exemple? Pourquoi certaines communautés, dont la communauté artistique, devrait-elle bénéficier d'une certaine protection?

**M. Anthony:** Je ne suis pas certain d'avoir compris votre question. Voulez-vous savoir pourquoi la communauté artistique devrait faire l'objet d'un traitement de faveur? Je persiste à croire que le gouvernement fédéral doit continuer à jouer un rôle d'envergure afin de favoriser l'essor de la culture au Canada. Étant donné la présence massive de produits et de services culturels sur les marchés canadiens, si nous ne protégeons pas les artistes canadiens, nous deviendrons, comme le disait il y a bien des années le regretté Graham Spry, un autre État des États-Unis. Si nous avons tant progressé au cours des 30 ou 40 dernières années, c'est justement grâce à l'intervention voulue de la part de l'État et, sans celle-ci, la présence des artistes canadiens sur les marchés intérieurs, présence déjà ténue, serait encore réduite.

**M. Friesen:** Je suppose que le financement constitue pour vous un mode de protection contre la famine, tout au moins. Je vais essayer de formuler ma question d'une façon que le président jugera recevable, du moins je l'espère. Pourquoi la communauté culturelle insiste-t-elle tant sur la nécessité d'exclure le domaine des arts des discussions bilatérales?

**M. Anthony:** Nous n'avons certainement pas demandé à être totalement exclus de ces discussions. Le problème, c'est que nous ne négocions pas d'une position de force car notre place sur les marchés intérieurs, qu'il s'agisse de contrôle, d'accès ou de pénétration, est très marginal. Il faut avant tout, par conséquent, renforcer la présence canadienne au Canada car, comme l'indiquent les données que nous avons aujourd'hui déposées auprès du Comité, la présence étrangère, et particulièrement américaine, sur les marchés canadiens est assez envahissante.

Étant donné la population américaine et l'importance des marchés intérieurs américains et compte tenu également de la puissance économique qui y est associée, je crois que nous n'aurions que très peu de chance de nous en tirer honorablement si les mêmes règles s'appliquaient unilatéralement à tous les domaines. La plupart des films et autres produits culturels américains, par exemple, parviennent à récupérer l'investissement initial, à même les marchés intérieurs seulement. C'est donc dire que pour le distributeur de films américains, les guichets canadiens représentent des bénéfices nets.